

L'AUTHENTIQUE

N°134 du mardi 23 septembre 2003 Prix : 200 UM. 1 Euro. Décadaire d'informations - e-mail : lauthentique2003@yahoo.fr

L'héritage part en lambeau

L'Union pour la Démocratie et le Progrès, cette deuxième formation politique du pays à l'issue des dernières élections législatives et municipales de 2001, est traversée par une mortelle hémorragie interne qui risque d'enterrer définitivement, sur le sillage du maître, l'oeuvre de Feu Hamdi Ould Mouknass. Sa fille, Naha Mint Mouknass, que les vieux compagnons avaient intronisé, après le décès du vieux leader politique, dans un geste posthume pathétique, se comporte comme si elle avait hérité d'un bien qui lui était dû et qu'elle peut gérer à sa guise. Ses envolées solitaires et ses décisions unilatérales ont créé peu à peu le vide autour d'elle. Après avoir longtemps évolué dans le cercle de l'opposition pure et dure des années de braise, nourrissant un centrisme radical porteur de projet de société, Hamdi Ould Mouknass, l'ancien ministre des Affaires Étrangères de Moctar Ould Daddah, compagnon de lutte de son jeune frère Ahmed Ould Daddah lors de la première expérience démocratique du pays, mit sur pied sa formation politique avec d'autres camarades qui partageaient la même vision consensuelle de l'exercice du pouvoir. Plusieurs fois emprisonné, dont la dernière fois dans la fournaise de Oualata avant d'être transféré à Atar pour raisons de santé, il avait fini par se rapprocher du pouvoir de Ould Taya, devenant son Ministre-Conseiller, jetant ainsi les primes esquisses de ce qui deviendra plus tard la majorité présidentielle. Sa mort survenue en 1999 surprit tout le monde. Attaché aux bons souvenirs du maître et soucieux de perpétuer sa mémoire, les vieux caciques du parti décidèrent de conserver son héritage en confiant dans un geste hautement symbolique les destinées de cette formation politique à sa fille Naha, qui venait juste d'achever des études supérieures en Europe.

Cette intronisation s'était d'ailleurs déroulée au milieu d'une forte opposition de la part de la frange septentrionale du pays, les "Ehel Sahel", à l'image de l'ancien maire de Nouadhibou, Hamdi Ould Mahjoub, qui considérait que l'oeuvre a été placée entre des mains inexpérimentées.

L'histoire risque de leur donner raison. L'UDP n'a cessé depuis lors d'être traversée par des tourbillons qui ont emporté la plus grande partie de son électorat et les têtes pensantes de ses instances supérieures. Après les défections tonitruantes enregistrées avant et après les consultations d'octobre 2001, d'autres plus récentes ont touché 50 cadres dont plusieurs membres du Bureau Exécutif et du Conseil National, qui ont massivement signifié leur ras le bol. Presque simultanément, intervenait le départ de sections entières à Zouératt, F'Dérik et Bir Mogreïne.

Il y a certes les retombées du 8 juin, la candidature surprise de Ould Haidalla qui a divisé l'électorat "Ehel Sahel", mais il y a surtout la gestion familiale du parti de la part de Naha et du clan Mouknass, que les cadres et militants du parti reprochent à leur présidente, qui non seulement a hérité du parti de son défunt père mais aussi de sa fonction de ministre-conseillère à la Présidence de la République. Le tort de Naha est multiple selon ses partisans. En plus de ses coups de tête solitaires, de ses décisions non consensuelles, elle a brisé la ligne du parti qui, malgré son appartenance à la sphère du pouvoir, entretenait de bons rapports avec l'opposition. Elle a ainsi radicalisé l'option primaire de la formation politique au grand dam des vieux compagnons. Ces sages du parti, camarades de longue lutte de son père n'ont pas apprécié ce divorce brutal avec leur ancienne attache. Ainsi, le Secrétaire du Parti ainsi que certains de ses amis ont choisi de soutenir Ould Haidalla tout en continuant d'entretenir de bons rapports avec leurs anciens camarades. Il est clair qu'il serait difficile aujourd'hui pour des cadres de l'envergure de Bamba Ould Yezid, Mohamed El Hacene Ould Mokhtar Nech, du président du Conseil National Abderrahmane et de Sidi Ould Maham notamment, de rejoindre le PRDS. Ils restent au parti malgré les griefs reprochés à leur poulain, mais souhaiteraient sûrement que leur présidente évite d'avantage de créer la scission surtout dans ces périodes politiques difficiles. Membres fondateurs de l'UDP, ils sont engagés à coup sûr à soutenir le président Maaouiya Ould Sid'Ahmed Taya à dépasser le cap des présidentielles prochaines, tout en espérant que Naha et les siens consentiraient un effort de plus pour colmater les brèches et empêcher ce produit politique qu'ils ont créé du néant de sombrer dans les flots tumultueux de la surenchère et de l'irresponsabilité. Pour cela, il faudrait que la présidente participe d'une manière plus ponctuelle aux activités du parti, qu'elle cesse de naviguer solitairement avec une partie restreinte de son Bureau Politique et qu'elle mette un terme aux inquiétudes des vétérans, qui regrettent fort bien les tergiversations de leur formation politique au niveau de ses instances suprêmes.

Les cadres qui ont démissionné reprochent à Naha de croire que la Présidence de l'UDP est un héritage et que les composantes du parti ne sont que de simples sujets qui n'ont aucun avis à émettre. Après quatre années à la tête de l'UDP, la présidente doit avoir capitalisé une expérience certaine qui doit l'aider à surmonter ses erreurs et rassembler la famille élargie que feu son père avait si paternellement réussie à constituer.

Cheikh Aidara